

CELUI QUI ETUDIE LA TORAH SANS REVISER, C'EST COMME S'IL N'AVAIT RIEN ETUDIE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

DEVARIM
533

09.08.08

8 AV 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

IL FAIT PARTIE DE CEUX QUI AIMENT HACHEM

En particulier, si en refusant de raconter cela ne cause aucun dommage financier, mais simplement des humiliations et des railleries, il est évident que c'est interdit, il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. On doit savoir que pour cela, on sera considéré dans l'avenir comme quelqu'un qui aime Hachem, et dont le visage brillera comme la lumière du soleil, ainsi que l'ont dit les Sages (Yoma 23a) : « Ceux qui sont humiliés et n'humilient pas, entendent qu'on se moque d'eux et ne répondent rien etc., d'eux l'Écriture dit (Choftim 5, 31) : « Ceux qui l'aiment comme le soleil qui sort dans toute sa puissance ». » A plus forte raison est-ce dit à propos de celui qui souffre des humiliations à cause d'une mitsva de Hachem.

Nos Sages ont appelé ce livre « Michné Torah » (la répétition de la Torah), parce qu'il ne contient rien de nouveau. C'est entièrement une répétition de choses qui ont été dites dans les livres précédents, et on n'y trouve que peu de passages ou de mitsvot ayant un élément nouveau. Mais pourtant il existe certains passages qui n'ont pas été dits auparavant, alors pourquoi appeler le livre Michné Torah, puisqu'il contient aussi des choses nouvelles ? Il faut également comprendre pourquoi le livre commence par des paroles de remontrance.

On peut l'expliquer en citant le début des paroles de remontrance de Moché, qui a dit aux bnei Israël (Devarim 1, 6) : « Hachem notre D. nous a parlé au 'Horev pour dire : vous êtes assez restés sur cette montagne. » Il faut comprendre pourquoi il a dit 'Horev et non Sinai. Dans tout le récit du don de la Torah, cette montagne ne s'appelle pas 'Horev mais Sinai, ainsi qu'il est dit (Chemot 19, 20) : « Hachem descendit sur le mont Sinai », et aussi (Chemot 19, 18) : « Le mont Sinai était entièrement fumée », ou encore (Chemot 19, 23) : « Le peuple ne pourra pas monter sur le mont Sinai. » Par conséquent, pourquoi dire ici 'Horev et non Sinai, comme à propos du don de la Torah ?

C'est que Moché a dit aux bnei Israël : Vous avez une mitsva de trouver de nouvelles explications dans la Torah. Le mot 'Horev est formé des mêmes lettres que Ra'hav (large), ainsi qu'il est dit (Téhilim 119, 45) : « Je marcherai dans la largeur », et Rachi explique que le roi David se conduisait de façon large et étendue. Du fait que vous étudierez la Torah en la répétant de nombreuses fois, vous mériterez d'y trouver des explications nouvelles que vous n'aviez pas découvertes les premières fois où vous avez étudié, ainsi qu'il est dit dans la Guemara ('Haguiga 9b) : « Celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois », ou encore dans la Michna (Avot 5, 22) : « Creuse-la encore et encore, car elle contient tout », et plus vous reviendrez sur les paroles de la Torah, plus vous mériterez d'y trouver des choses nouvelles.

C'est pourquoi Moché leur a donné plusieurs nouveaux passages dans ce livre de Michné Torah, pour leur montrer que plus on étudie la Torah et plus on revient sur l'étude, plus on y trouve de goût. On ne doit pas dire : « J'ai étudié ce passage deux et trois fois, pourquoi le revoir encore, il vaut mieux que j'étudie quelque chose de nouveau que je n'ai encore jamais étudié ! » Les Sages ont déjà répondu à cela en disant (Sanhédrin 99a) : « Quiconque étudie la Torah sans la réviser ressemble à quelqu'un qui sème sans moissonner, si bien que son étude n'a servi à rien. »

Nous avons étudié encore et encore

Il est dit dans Avot DeRabbi Nathan (chapitre 24) : On peut étudier la Torah pendant dix ans, et oublier en deux ans. Comment ? Si quelqu'un étudie pendant six mois et ne réviser pas, il finit par dire que le pur est impur et que l'impur est pur, pendant douze mois sans réviser, il mélange les Sages, dix-huit mois sans réviser, il oublie les passages essentiels, vingt-quatre mois sans réviser, il oublie les traités essentiels.

De plus, en révisant constamment son étude, on ne tombe pas dans la faute, parce que toute la pensée est attachée aux paroles de la sainte Torah. Les bnei Israël ne se sont laissés égarer avec les filles de Moav que parce qu'ils ne

révisaient pas leur étude, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 25, 1) : « Israël était installé à Chittim, et le peuple commença à se débaucher avec les filles de Moav. » Qu'est-ce qui les a poussés à se débaucher avec les filles de Moav ? Le fait qu'ils restaient sans rien faire et sans réviser leur étude. Ils disaient : « J'ai étudié encore et encore, pourquoi est-ce que je continuerais à étudier, j'ai déjà tout appris, maintenant je vais un peu me reposer ! » Immédiatement, les filles de Moav ont réussi à les séduire.

Il est encore dit (Avot 6, 1) : Quiconque étudie la Torah pour l'amour du Ciel devient comme une source jaillissante et comme un fleuve qui ne tarit pas. On dit sur le Ari zal que quand il enseignait les paroles de Torah à ses élèves, les sources de la sagesse s'ouvraient devant lui. Il ne pouvait rien faire sortir de sa bouche et devait prier Hachem que les paroles de Torah lui rentrent dans la tête petit à petit et non d'un seul coup. Seul celui qui étudie la Torah pour l'amour du Ciel et réviser souvent son étude peut mériter cela.

Nos Sages ont dit à ce propos (Sifri VaEt'hanan 6, 8) : « Que les paroles de Torah ne soient pas à tes yeux comme quelque chose de vieux mais comme un enseignement nouveau vers lequel tout le monde court », car du fait que les paroles de Torah sont comme nouvelles aux yeux de quelqu'un, et qu'il étudie comme s'il n'avait jamais étudié de toute sa vie, il mérite de trouver beaucoup d'explications nouvelles.

Et pour que les bnei Israël ne disent pas : « S'il en est ainsi, s'il faut réviser notre étude et sans cesse la renouveler, nous allons peut-être ajouter au nombre des mitsvot », Moché leur a dit : « Voici les paroles », cela nous enseigne qu'on ne doit ni y ajouter ni en retrancher, ainsi que les Sages ont enseigné (Mekhilta Ba'Hodech 2) : « Voici les paroles (Chemot 9, 6), que vous n'en enleviez pas ni n'en ajoutiez », ici aussi, Moché les mettait en garde : bien que vous ayez une mitsva de revoir votre étude, ne vous imaginez pas que vous ayez le droit de changer l'essentiel.

Comme si je ne savais rien

Moché a dit lui aussi à Hachem (Devarim 3, 24) : « Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur et Ta main puissante. » Réfléchissons : est-ce seulement maintenant que Hachem a commencé à lui montrer Sa main puissante ? Pourquoi dit-il « Tu as commencé » ? C'est que Moché disait aux bnei Israël : « Maintenant que je vais mourir, vous croyez que j'en suis arrivé à connaître la grandeur et la main puissante de D. ? Sachez qu'il n'y a aucun homme en ce monde-ci qui connaisse les voies de D., et moi aussi, chaque jour mes connaissances de la veille me paraissent comme si je ne savais rien, chaque jour je vois de nouveau la grandeur et la main puissante, et elles m'apparaissent comme si je ne les avais jamais vues auparavant. » C'est cela les paroles de remontrance qu'il leur a dites ici, que les paroles de Torah doivent être nouvelles chaque jour, et qu'il faut revenir sur son étude.

Il est écrit dans le Midrach : ce livre ne s'appelle Michné Torah que parce qu'il nous explique ce qui était caché, ou auquel il manquait des conditions, ou on a répété des choses par crainte de notre négligence, ou alors une mitsva qui n'avait jamais été donnée, cela nous apprend que l'essentiel du livre est de renforcer ce qui avait déjà été dit.

A PROPOS DE LA PARACHA

C'est ainsi que Rabbi Yéhonatan faisait taire le mauvais penchant

« *Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement entre chacun et son frère, entre chacun et l'étranger* » (Devarim 1, 16)

Quand le gaon Yéhonatan Eibeschutz, auteur de « Ourim VéToumim », atteignit l'âge de treize ans, sa famille lui fit une fête de bar mitsva [ses parents n'étaient alors plus en vie]. Comme c'est la coutume, le jeune garçon fit un discours pendant le repas, un merveilleux exposé, qui émerveilla tous ceux qui l'entendaient.

Entre autres, Rabbi Yéhonatan expliqua l'enseignement des Sages cité par le Midrach (Kohélet Rabba 4, 13) : « Un enfant pauvre et sage est meilleur qu'un roi vieux et sot », « un enfant pauvre et sage », c'est le bon penchant. Pourquoi s'appelle-t-il un enfant ? Car il ne s'attache à l'homme qu'à partir de treize ans. Et pourquoi s'appelle-t-il pauvre ? Parce que tout le monde ne l'écoute pas. Et pourquoi s'appelle-t-il sage ? Parce qu'il enseigne aux gens le droit chemin. »

« Un roi vieux et sot », c'est le mauvais penchant. Pourquoi est-il appelé roi ? Parce que tout le monde l'écoute. Pourquoi est-il appelé vieux ? Parce qu'il s'attache à l'homme dès sa naissance et jusqu'à sa vieillesse. Pourquoi est-il appelé sot ? Parce qu'il enseigne à l'homme une mauvaise voie. »

Quand Rabbi Yéhonatan eut terminé son discours, l'une des personnes présentes s'adressa à lui pour lui poser une question intéressante :

Dis-moi, mon cher Yéhonatan, étant donné que jusqu'à aujourd'hui, le jour où tu as eu treize ans, le bon penchant n'était pas en toi, seul était présent le mauvais penchant qui souhaitait te détourner de la voie de la Torah, comment te conduisais-tu quand il voulait t'entraîner ? De quelle façon le repoussais-tu ?

Rabbi Yéhonatan répondit immédiatement, car il était connu pour sa vivacité et son intelligence dès son plus jeune âge, pour expliquer comment il se conduisait quand le mauvais penchant voulait le séduire :

Il est écrit dans la Torah : « *Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement entre chacun et son frère, entre chacun et l'étranger.* » Par conséquent, nos Sages disent dans le traité Sanhédrin (7b) au nom de Rabbi Hanina : « C'est une mise en garde au beit din pour qu'il n'écoute pas les paroles de l'un des plaideurs avant que l'autre ne soit présent. Et une mise en garde au plaideur qu'il n'explique pas son cas au juge avant que l'autre partie ne soit présente. »

Je me suis attaché de toutes mes forces à cette halakha explicite, expliqua Rabbi Yéhonatan, et de cette façon j'ai à chaque fois repoussé le mauvais penchant. « Tais-toi, et arrête immédiatement de me parler », c'est ce que je lui disais, « car selon la halakha, il t'est interdit de faire entendre tes arguments, et il m'est interdit à moi de t'écouter le moins du monde, jusqu'à ce que la deuxième partie, à savoir le bon penchant, soit également présente. Ce n'est que lorsqu'il sera également là dans le jugement que je mènerai en mon cœur que tu pourras me faire entendre tes paroles, et alors je jugerai lequel de vous deux a raison... »

« Voici les paroles que Moché a dites aux bnei Israël » (1, 1)

Rabbi A'ha fils de Rabbi Hanina a dit : Les remontrances auraient dû être données par Bilam et les bénédictions par Moché, mais si Bilam leur avait fait des remontrances, les bnei Israël auraient dit : « Notre ennemi nous fait des remontrances », et si Moché les avait bénis, les nations du monde auraient dit : « Celui qui les aime les a bénis. »

Le Saint béni soit-Il a dit : Que Moché, qui les aime, leur fasse des remontrances, et que Bilam leur ennemi les bénisse, afin que les remontrances et les bénédictions soient claires.

« Voici les paroles que Moché a dites » (1, 1)

Rabbeinou Haïm ben Attar explique par allusion : « Voici les paroles que Moché a dites », cela signifie que Moché n'a jamais dit de paroles superflues, toutes les paroles qui sont sorties de sa bouche étaient des paroles de Torah et de sainteté, comme l'ont enseigné les Sages : Quiconque prononce des paroles profanes transgresse une mitsva positive, ainsi qu'il est dit : « Tu parleras d'elles », et non de paroles profanes.

Le livre « Tiféret Chelomo » exprime son étonnement. En effet, Moché avait quatre-vingts ans avant le don de la Torah, et selon le témoignage des Sages il était roi en Ethiopie, par conséquent, comment est-il possible de dire que de toute sa vie il n'avait prononcé que des paroles de Torah et rien d'autre qui ne concerne pas la Torah et les mitsvot ?

L'explication en est que lorsque tout le désir de quelqu'un est de servir Hachem, même ce qu'il fait d'autre pour les besoins du corps s'appelle aussi « Torah ». Quelqu'un dont tout le désir et toute la volonté est de faire la volonté du Ciel, toutes ses actions quotidiennes sont considérées comme des paroles de Torah !

« Dans le désert dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel » (1, 1)

Le livre « Vayomer Avraham » explique très bien ce verset en rapport avec la fin de la vie de l'homme :

« Dans le désert dans la plaine » : C'est une allusion au moment où l'on sera mis en terre, dans un désert aride, et ce qu'il faut à ce moment-là, c'est :

« En face de Souf » : avoir toujours en face de soi sa propre fin, et se rappeler sans cesse le jour de la mort.

« Entre Paran » : Qu'on soit sous le signe de la prospérité (« para ou rava ») en ce monde-ci,

« Et Tofel » : Ou bien qu'on soit sous un signe mauvais et inférieur (tafel), il faut se rappeler la mort.

« Et Lavan » : De cette façon on sera blanc (lavan), nos actes deviendront blancs comme neige.

« Ve'Hatserot » : On étudiera la Torah avec assiduité dans les cours ('hatserot) de la maison de Hachem.

« VeDi Zahav » : On dédaignera les cadeaux corrupteurs, on se contentera de peu, et on dira « Daï Zahav » (j'ai assez d'or)...

« Choisissez parmi vous des hommes » (1, 13)

Apparemment, le pluriel du mot « homme », « ich », devrait être « anachim ». Partout, nous trouvons le mot « anachim », à l'exception d'un seul endroit dans le livre de Michlei (8, 4), où il est dit « Mortels (« ichim »), c'est vous que j'appelle »...

La raison, explique Rabbi Ya'akov Kaminestki zatsal, en est que comme un groupe nombreux de personnes n'est pas seulement un assemblage d'individus, mais crée une entité nouvelle et différente, cela explique le terme « anachim ». Ce n'est que dans le livre de Michlei, où il n'est pas question de la communauté mais de chacun en particulier, qu'il est dit « ichim ».

« Vous m'avez répondu en disant : nous avons péché envers Hachem, nous allons monter et lutter » (1, 41)

Rabbi Chelomo Kluger zatsal a demandé : De deux choses l'une ! Si les bnei Israël se sont confessés de leur faute, pourquoi Hachem n'a-t-il pas accepté leur techouva et les a-t-Il empêchés de combattre, en disant : « Dis-leur qu'ils ne montent pas et qu'ils ne combattent pas, car Je ne suis pas parmi eux » ?

Il répond dans son livre « Imrei Chefer » : Les bnei Israël se sont

bien confessés en disant « Nous avons péché », mais leur confession n'était que superficielle. A l'intérieur d'eux-mêmes, ils ne se sont pas véritablement confessés avec regret et résolutions d'avenir, et cela n'a aucune valeur.

C'est ce que Moché leur a dit : « Vous m'avez dit : nous avons péché. » Si vous aviez dit à Hachem, qui connaît les pensées du cœur, « nous avons péché », Il vous aurait certainement pardonnés. Mais c'est à moi que vous l'avez dit, c'est pourquoi Hachem m'a dit « Dis-leur qu'ils ne montent pas et ne combattent pas, car Je ne suis pas parmi eux », toutes leurs paroles ne sont que superficielles.

HISTOIRE VECUE

Puni par la mort de ses enfants !

« Je donnerai l'herbe dans ton champ pour tes bêtes et tu mangeras et tu seras rassasié » (Devarim 11, 15)

Nos maîtres ont dit dans la Guemara (Bava Metsia 32b) : « L'interdiction de faire souffrir un animal est de la Torah ». C'est pourquoi il faut donner à manger à sa bête avant de manger soi-même, comme l'enseigne la Guemara (Berakhot 40a) à partir du verset : « Je donnerai de l'herbe dans ton champ pour tes bêtes – et ensuite – tu mangeras et tu seras rassasié », car elles dépendent de l'homme, et lui dépend de Celui qui a créé le monde.

On raconte au nom de l'auteur du livre « Harédim » une histoire de l'époque du Ari zal, sur quelqu'un qui a été puni par la mort de ses fils, à cause de la souffrance qu'il avait causée à de petits poussins qui avaient un panier qui leur permettait de se surélever par rapport à leur mère. Sa femme, sans faire attention, avait enlevé le panier, et il a été puni...

Le sage écoutera, en tirera la leçon, et accomplira le testament de Rabbi Yéhouda Ha'Hassid de ne pas du tout élever des poussins, car on ne peut pas surveiller qu'il ne leur arrive aucun mal, et en général on n'y réussit pas. La plupart meurent parce qu'ils tombent ou sont mangés par des chats, des souris etc., et c'est une souffrance pour eux, c'est pourquoi il vaut mieux s'abstenir. Il est toujours possible que ce soient d'autres qui s'en occupent, à qui il convient de s'occuper de l'habitation de ce monde-ci.

Il n'est pas non plus bon d'élever des poulets, puisque quand on en a besoin on peut les acheter et les égorger. Si on n'en trouve pas quand on en veut et qu'il est nécessaire d'en avoir sous la main, on fera très attention à mettre en garde sa famille de porter la plus grande attention à leur donner leur nourriture à temps, car on est responsable de leur nourriture, et le châtement de la retarder est grave. En particulier s'ils sont enfermés dans une cage, il faut avoir beaucoup pitié d'eux et leur donner leur nourriture en premier, de peur de tomber dans la faute de causer de la peine à un animal.

Il faut apprendre de là pour tous ceux qui nous entourent, comme la famille, les serviteurs de la maison et ceux de la communauté, qui sont comme des coqs enfermés dans une cage, dont les yeux sont tournés vers le maître de maison. Il faut s'empressement de leur donner leur nourriture et tout ce qui leur manque en son temps avant de manger soi-même. Du Ciel, on se conduit avec l'homme en fonction de sa propre conduite, et Hachem nous donnera aussi tout ce qui nous manque en son temps (« Pelé Yoets »).

On raconte encore qu'une fois où le Ari zal enseignait à ses élèves dans le Beit HaMidrach, il regarda l'un d'eux, se tourna vers lui et dit : « Sors d'ici, car aujourd'hui tu es proscrit dans le Ciel ! »

L'homme se mit à trembler en entendant cela, il tomba aux pieds du Rav en pleurant, et dit : « Qu'est-ce que j'ai fait, quelle est ma faute pour que je sois proscrit dans le Ciel ? Je vous en supplie, dites-moi ce que cela signifie et je me repentirai. »

« On t'a proscrit dans le Ciel, lui répondit le Ari, parce que tu as des poulets à la maison à qui l'on n'a pas donné de nourriture depuis trois jours, et ils crient de faim devant Hachem... »

Immédiatement l'élève sortit du Beit HaMidrach, rentra chez lui et ordonna qu'on donne à manger aux poulets. Ensuite il tomba à terre en pleurant amèrement, et pria devant Hachem que cette faute ne mène pas le Ari à l'éloigner de lui et à refuser d'étudier avec lui. Il jeûna pendant toute cette journée, et le lendemain matin se leva très tôt, alla chez le Ari et tomba à ses pieds.

« Ne crains rien, lui dit-il, car Hachem a pardonné ta faute, mais à la condition que tu prennes sur toi que tous les jours avant d'aller à la synagogue tu donnes à manger aux poulets, car ce sont des animaux et ils ne peuvent pas parler pour demander leur nourriture, or la faute de causer de la souffrance aux animaux est très grande. »

L'élève s'y engagea et respecta cette condition toute sa vie.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET
TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

« Moché expliqua cette Torah [HaTorah HaZot] en disant »

On peut expliquer de façon allusive qu'il est dit dans la Guemara (Mena'hot 53b) « Zot », c'est la Torah, ainsi qu'il est écrit « VéZot HaTorah », et il est dit plusieurs fois dans le Zohar que la Chekhina s'appelle « Zot » (III 62a). A cause de la beauté de ses paroles, je vais les citer : Quand Ya'akov a voulu que ses enfants soient bénis par la mida de « malkhout », qui est la sainte Chekhina, qu'est-il écrit ? Tous ceux-là sont les tribus d'Israël, douze, et « zot », cela fait treize, car la Chekhina s'est jointe à eux, et les bénédictions se sont accomplies.

Ou encore (III 297b) : Rabbi Abba a dit « Af gam zot », cela aussi. Voyez combien le Saint béni soit-Il aime les bnei Israël ! Bien qu'ils aient provoqué leur propre exil parmi les nations du monde, la Chekhina ne s'éloignera jamais d'eux, pour qu'on ne dise pas qu'ils se trouvent seuls en exil, mais « af gam zot », cela désigne la Chekhina, se trouve avec eux, et c'est ce qui est écrit « même (af gam zot) quand ils seront dans le pays de leurs ennemis etc. » Cela ressemble à un roi qui s'était fâché contre son fils. Il l'a condamné à être éloigné de lui dans un pays lointain. La reine a entendu, et a dit : « Comme mon fils part dans un pays lointain, et que le roi l'a renvoyé de son palais, je ne vais pas l'abandonner, mais ou bien nous rentrerons tous les deux dans le palais du roi, ou bien nous resterons tous les deux dans le pays lointain. »

Un jour, le roi a voulu aller voir la reine et ne l'a pas trouvée, parce qu'elle était en exil avec son fils. Il a dit : « Comme la reine est là-bas, que les deux reviennent ! » Au moment où le Saint béni soit-Il voudra aller voir la reine (la sainte Chekhina), c'est elle qu'Il visitera en premier, et c'est pour elle qu'Il visitera aussi Ses enfants. C'est ce qui est écrit : « Moi aussi J'ai entendu le gémissement des bnei Israël » (même si au début le Saint béni soit-Il a visité la Chekhina et à cause d'elle a visité également Ses enfants). Qui a causé que J'entende leurs gémissement ? Pour ainsi dire, la reine que J'ai visitée.

D'après cela, on peut dire que le verset « Moché a expliqué cette Torah (HaTorah HaZot) », signifie que par l'étude de la Torah, qui s'appelle Zot, on méritera que la Chekhina, qui s'appelle également Zot, vienne reposer sur nous.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI CHELOMO DE KARLIN, ZATSAL

Le tsadik Rabbi Chelomo de Karlin zatsal est né en 5498. C'était un disciple du Maguid de Mezritch, et le plus grand des disciples de Rabbi Aharon de Karlin zatsal. Quand son Rav, Rabbi Aharon, disparut, il hérita à l'âge de trente-quatre ans de son poste, et devint le chef spirituel de la magnifique communauté des 'hassidim de Karlin.

Rabbi Chelomo était détaché de toutes les considérations de ce monde-ci. Il était attaché au Créateur vingt-quatre heures par jour, et faisait partie des personnalités uniques de la génération. Sa prière, grâce à laquelle il déracinait des montagnes et abolissait des décrets sévères, était innocente et pure, totalement dévouée.

Quand il fut nommé chef de la communauté, sa grandeur et sa droiture se firent connaître dans tout le pays, et beaucoup de gens se mirent à affluer pour contempler son service de D. et admirer sa prière qui déchirait les Cieux. Rabbi Chelomo encourageait beaucoup ses élèves à accentuer les mitsvot qui ont trait à la joie, en particulier pendant les jours d'une joie de mitsva, par exemple une circoncision ou un mariage. Car alors, si la moindre trace de tristesse ou de colère tombe sur l'homme, c'est pour lui une grande perte, et il sera amené à en rendre compte. Il avait l'habitude de dire : « Si tu veux faire sortir quelqu'un d'un endroit quelconque où il se trouve, ne crois pas qu'il te suffise de te tenir en haut et de lui tendre la main. Tu dois descendre entièrement en bas, vers lui, et là lui saisir la main, et le faire remonter en même temps que toi. »

Un jour, un groupe de juifs vint trouver Rabbi Chelomo pour lui raconter l'effondrement spirituel que connaissait la génération et le renforcement de la puissance du mauvais penchant. Il leva les yeux au Ciel et s'écria :

« Sauve-moi, maître du monde, du mauvais penchant, dont la force est plus grande que la mienne ! Lui est un ange, et moi je suis un homme. Le mauvais penchant n'a pas besoin de manger ni de boire, ni de nourrir sa femme et ses enfants, comme moi. Il accomplit sa mission en poussant à la faute, et il n'a pas de mauvais penchant qui le séduise afin qu'il ne remplisse pas sa mission. Alors que moi... »

Un immense amour pour Israël

L'amour de Rabbi Chelomo pour tout juif, même le moindre d'entre eux, et même des gens totalement méchants, était très grand, et il est dit en son nom dans le livre « Beit Aharon » : « Je me souhaite d'aimer le plus grand tsadik d'Israël autant que Hachem aime le plus grand scélérat d'Israël ! »

On raconte qu'une nuit, à la fin du moment de kidouch halevana, la lune s'est tout à coup montrée, et Rabbi Chelomo a dit à son disciple Rabbi Mordekhaï Malkovitz zatsal qu'il se prépare au kidouch halevana. Il y avait également là un cocher. Quand il vit tout à coup la lune, il se frotta les mains contre les roues de son chariot et se mit immédiatement à dire le kidouch halevana. Quand Rabbi Mordekhaï vit ce juif en train de prier, il dit d'un air amusé : « Dans quel endroit du ciel va aller un kidouch levana de ce genre ? » Immédiatement, son Rav le rabroua : « Il est interdit de se moquer même de la personne la plus insignifiante. » A quoi est-ce que cela ressemble ? Un roi avait donné un ordre à ses armées de ramasser toutes les miettes de nourriture qui tomberaient et seraient restées de ce que mangeait chaque soldat. Au fil du temps, un entrepôt entier de nourriture s'accumula. Partout où allait l'armée, elle prenait avec elle des trésors de miettes de nourriture. Tout le monde s'étonnait, sans comprendre les raisons du roi. Pourquoi se donner tout ce mal pour transporter des miettes ? Jusqu'à ce qu'un jour, la guerre éclata. L'ennemi assiégea la ville et bloqua tout envoi de nourriture vers l'intérieur, mais il n'accorda aucune attention aux miettes. Quand la famine menaça, le roi ordonna d'ouvrir le trésor des miettes et d'en faire sortir tout le contenu. Cela suffit à nourrir

toute l'armée et la population civile, et ils purent tenir bon jusqu'à la victoire totale.

Parfois, il y a une accusation au ciel, et on ne laisse pas les prières importantes et utiles des grands de la génération monter aux cieux. Mais les prières qui ressemblent à des « miettes », personne n'y fait attention, et ce sont justement celles-là qui sont plus fortes que les accusateurs, percent les Cieux, montent et sont acceptées au plus haut.

La tsedaka et le 'hessed étaient chez lui à un niveau extrêmement élevé. Rabbi Chelomo n'hésitait pas à donner tout l'argent qu'il avait en mains jusqu'au dernier sou. On raconte qu'après la mort du Maguid de Zlotchow, alors que Rabbi Chelomo était déjà célèbre, il alla chez le tsadik Rabbi Baroukh de Medziboz, le petit-fils du saint Ba'al Chem Tov, et ils convinrent entre eux d'un mariage. Le fils de Rabbi Chelomo, Rabbi Dov Ber, devait épouser Reisel, la fille de Rabbi Baroukh. Rabbi Chelomo vivait déjà à ce moment-là à Ludmir, après avoir été obligé de quitter Karlin, à la suite de persécutions des « mitnagdim » qui battaient alors leur plein, alors que lui était par nature modeste et silencieux, et incapable de répondre à cette guerre orageuse. La dissension ne lui convenait pas, il partit donc vivre à Ludmir.

Au moment où il conclut le mariage avec Rabbi Baroukh de Mezritch zatsal, Rabbi Chelomo distribua aux pauvres tout l'argent qu'il possédait et qu'il avait préparé pour que son fils paie la dot. Après que les 'hassidim eurent ramassé pour lui la somme nécessaire et lui eurent remis l'argent, comme une mitsva s'était présentée, Rabbi Chelomo remit tout l'argent qu'il avait en main. En fin de compte, les 'hassidim décidèrent de ramasser de nouveau l'argent nécessaire, mais de ne pas le lui remettre, jusqu'à ce qu'il soit effectivement dans le chariot qui devait le mener au mariage. C'est ce qu'ils firent.

L'introduction à la délivrance à venir

Une vingtaine d'années après son installation dans la ville éclata une révolte des Polonais contre les Russes. Les premiers s'enfermèrent dans la célèbre ville de Ludmir, et les Russes vinrent avec le gros de leurs troupes pour écraser la révolte. C'était un vendredi soir quand la ville tomba entre leurs mains, et les habitants juifs de la ville furent frappés de terreur. Ils savaient parfaitement sur qui allait porter la vengeance des Russes, évidemment sur les juifs, qu'ils haïssaient tant !

Il ne se passa pas longtemps avant que tous les habitants de la ville, des plus petits aux plus grands, du plus jeune au plus vieux, avec les femmes et les enfants, se rassemblent à la synagogue, en versant leurs supplications devant Hachem.

La nuit tomba. Le tsadik Rabbi Chelomo, dans son immense piété, se tenait debout en prière et ne sentait pas ce qui se passait autour de lui. Et voici que passa devant le Beit HaMidrach un cosaque russe infirme avec un pistolet tiré. Il s'arrêta et jeta un regard plein de haine sur les juifs en prière. Au même instant, un cri sortit de la bouche de Rabbi Chelomo : « Car à Toi, Hachem, est la royauté ! »

« Grand-père ! » s'écria son petit-fils en tremblant, et il tira le pan du manteau de son grand-père. Alors, une balle sortie du pistolet du cosaque frappa Rabbi Chelomo et lui causa une blessure mortelle.

Pendant quatre jours, il subit de terribles souffrances, en gardant ouvert devant lui le livre du Zohar. C'est ainsi que le 27 Tamouz 5552, son âme sainte monta au Ciel.

A son enterrement, ses 'hassidim évoquèrent ce que disait leur Rav : « Je n'ai pas peur même du cosaque infirme. »

Les 'hassidim racontent que le nom de ce cosaque était Armilus, et qu'en Rabbi Chelomo de Karlin reposait l'âme du Machia'h fils de Yossef. Dans son abnégation, Rabbi Chelomo avait avancé la délivrance d'Israël par le Machia'h fils de Yossef.